

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30
Les abonnements durent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 22 OCTOBRE 1912
86ème Année

COURRIER DE PARIS.

La doctrine pacifiste, outre les cruels démentis qu'elle reçoit à chaque instant du monde réel, présente encore la plus grosse des lacunes : elle définit mal son objet, c'est-à-dire qu'elle méconnaît entièrement les conditions modernes de la paix. Ne répétons pas le vieil adage : "Si vis pacem..." qui est un peu trop raide et simple et qui s'appliquait à une réalité moins complexe que celle qui nous étreint aujourd'hui. C'était, en somme, une banalité, une recommandation superficielle. Cela signifiait que les chances d'être attaqué diminuent pour un individu ou un peuple armés jusqu'aux dents, observation qui certes a de la valeur, mais n'est pas assez large cependant pour justifier l'éternelle violence et les dieux de la guerre.

On peut donc admettre à la rigueur que les pacifistes n'en tiennent aucun compte. Or ils commettent une erreur capitale c'est en n'apercevant point que la paix est désormais un bien qui ne s'acquiert que par la force. On ne la conseille plus à l'homme d'une voix persuasive : on la lui impose avec des gestes brutaux. Le véritable arbitrage, c'est la menace. Quelqu'un devient-il trop belliqueux à notre goût ? Manifeste-t-il l'intention de troubler l'ordre ? Il n'y a qu'à se jeter sur lui, à le saisir au collet et à l'attacher solidement. Telle est la seule forme de la paix à laquelle notre époque puisse prétendre.

C'est l'enseignement que nous apportent les événements actuels. On a parfaitement l'impression que la guerre éclatera ou n'éclatera pas dans les Balkans suivant que l'Europe y mettra ou non de la poigne. Et les arbitres dont Bulgares et Turcs finiront par écouter les sages remontrances, ce seront des canons braqués. A cette heure, les Chancelleries en sont aux simples formules de la courtoisie internationale, et on ne saurait trop admirer la façon conciliante dont l'éminent ministre des affaires étrangères de Russie s'apprête à faire entendre raison aux Bulgares. Il a déclaré, en effet, que son gouvernement allait leur donner des conseils de sagesse, en ayant soin d'insister sur les graves responsabilités qu'ils encourraient à ne pas les suivre. Quel charmant euphémisme ! Il est évident que si les autres grandes nations s'entendent aussi de leur côté pour insister un peu sur les conséquences de ce refus, la Bulgarie ne tardera pas à devenir raisonnable.

Tout dépend donc du degré d'insistance. En somme, la manière vraiment efficace, c'est de ranger des diplomates devant de l'artillerie. Tout en causant, la dissuasion. Quand les pourparlers languissent, ils s'écartent légèrement et la laissent entrevoir. Alors la conversation reprend de plus belle ; le bruit court que tout le monde est animé d'un sincère désir de maintenir la paix ; la Bourse remonte et les pacifistes s'écrient d'un air triomphant que la guerre est désormais impossible en Europe.

Nous les prions seulement de réfléchir à ce qui se passerait dans l'hypothèse inverse. L'Autriche et la Russie mobilisent l'une contre l'autre ; ce déploiement de troupes inquiète la chancellerie de Sofia qui se permet des observations à Vienne et à Pétersbourg. Croient-ils que les journaux retentiraient des échos de cette démarche et qu'elle exercerait une influence décisive sur les dispositions des adversaires ?

Dans la vie, on n'écoute que les conseils des puissants et des forts ; car, étant la puissance et la force, ils ont le droit d'invoquer leur propre exemple. Même si on ne les écoute pas, on

pas à assimiler est, au contraire, une de ses idées directrices. Malgré ses dangers, cette idée n'est pas déprimante, comme plusieurs de celles qui agitent sur notre génération. C'est un tonique dont il ne faut pas abuser, mais c'est un tonique.

ALFRED CAPUS.

BALKANS

Les armées alliées continuent à arriver vers le Sud.

Les Turcs restent sur la défensive en attendant des renforts.

Londres, 21 octobre.—Trois ou quatre batailles seront livrées sur le sol de la Turquie d'Europe, dans quelques jours, sinon dans quelques heures. Des deux côtés, on se prépare énergiquement à ces combats, du résultat desquels on pourra déterminer la valeur respective des armes en présence.

Les armées coalisées des états balkaniques qui ont traversé la frontière sur plusieurs points, n'ont rencontré jusqu'ici que peu ou pas de résistance, les turcs ayant abandonné les postes-frontière et les villes peu importantes pour concentrer leur armée dans les environs d'Andrinople et d'Uskub.

C'est à peu de distance de ces deux grands centres que seront livrés les premiers engagements sérieux de la campagne. L'armée bulgare a pris Andrinople comme objectif, tandis que les Serbes visent plus particulièrement Uskub. Les Turcs pour le présent restent absolument sur la défensive, attendant des renforts d'Asie Mineure. La mobilisation de l'armée turque ne s'effectue que très lentement, particulièrement en Asie Mineure, ce qui explique l'attitude passive adoptée par le grand état-major ottoman. Cette attitude changera probablement dès que les effectifs seront au complet.

Le bruit a couru ce matin que les forts avancés d'Andrinople étaient tombés entre les mains des Bulgares, mais cette nouvelle, non confirmée, doit être accueillie sous toutes réserves, de même que celle annonçant la prise de Kirk-Kiliseh.

On rapporte aussi que le septième régiment d'infanterie serbe a été presque totalement anéanti par l'explosion de mines turques au moment où il traversait la frontière sur les confins du Sanjak de Novitazar. Cette nouvelle, qui comme les précédentes n'est pas confirmée, a été envoyée de Belgrade à une agence télégraphique de Londres.

Du reste, en raison de la stricte censure imposée tant du côté turc que du côté serbo-bulgare, il est excessivement difficile d'obtenir des détails précis sur la marche des opérations, et les nombreux correspondants envoyés par les grands journaux européens dans les Balkans se morfondent dans les villes-frontière sans parvenir à franchir la sévérité de la censure militaire.

ALLEMAGNE

La mort du lieutenant Gericke est profondément regrettée en Allemagne.

Berlin, 21 octobre.—La mort des aéronautes Gericke et Steller, qui ont été tués hier par une explosion de leur ballon, a causé une profonde émotion non seulement à Berlin, mais dans toute l'Allemagne.

Le lieutenant Gericke devait défendre la coupe Gordon Bennett au prochain concours international.

Il faisait l'essai de son nouvel aérostat et se trouvait à une altitude d'environ 6000 pieds lorsqu'il fut surpris par un violent orage. On présume que la foudre a frappé l'enveloppe du ballon qui a immédiatement fait explosion, précipitant les aéronautes sur le sol.

Gericke avait pris part avec succès, ces années dernières, aux concours internationaux d'aérostation.

Reconnu coupable

Le colonel Roosevelt est en route pour Oyster Bay.

Berlin, 21 octobre.—Bruno Schultz, qui habitait autrefois le New Jersey, a été condamné aujourd'hui à cinq mois d'emprisonnement sur une plainte de Washington. Il est prévenu d'avoir mis en circulation aux Etats-Unis de la littérature obscène et des gravures inconvenantes.

Lors de son arrestation, Schultz était muni d'un faux passeport des Etats-Unis au nom de Forbach. Il était connu sous différents noms, s'étant fait passer tour à tour pour le baron von Schuenwitz, le baron von Ungewerth et le baron von Adlersleben.

Un succès de l'armée serbe

Belgrade, Serbie, 21 oct.—Une colonne serbe, commandée par le général Jaunkovitch, a occupé ce matin les retranchements du village de Podujero, près de Mitrovitza, sur la route de Pristitina.

Les Turcs, et leurs auxiliaires armates, se sont retirés vers le sud abandonnant leurs drapeaux, plusieurs caisses de munitions, soixante et une grande quantité de fourrage.

L'armée serbe, sous le commandement du général Isokovitch, qui opère dans le Sandjack avance graduellement vers le sud sans rencontrer de résistance. Elle a occupé ce matin la petite ville de Novovarosh, située à une dizaine de kilomètres de la frontière serbe.

Sur la frontière du Monténégro

Constantinople, 21 octobre.—Des dépêches de Salonique signalent plusieurs succès des armées turques sur la frontière est du Monténégro.

Il y a eu de très vifs engagements dans les districts de Grevitza, Kirchiska et Ogro Kimieth, mais sans résultat bien défini.

L'escadre turque dans la mer Noire.

Sofia, Bulgarie, 21 octobre.—Une escadre turque a bombardé ce matin le fort bulgare de Kavarna.

Le bâtiment de la douane et plusieurs magasins ont été détruits.

Kavarna est une ville d'une trentaine de mille âmes, située sur la rive de la mer Noire, à 25 milles au nord-est de Varna.

Retour du secrétaire Knox.

Des mesures spéciales seront prises par le département d'Etat pour assurer la protection des américains au Mexique.

Washington, 21 octobre.—Le secrétaire d'Etat Knox et M. Ramsford S. Miller, chef de la division Extrême Orientale du département d'Etat, qui avaient été chargés de représenter les Etats-Unis aux obsèques du Mikado Mutsuhito, sont rentrés ce matin à Washington.

Le secrétaire Knox s'est immédiatement mis au travail, car il devra s'occuper de plusieurs questions importantes, entre autres celle soulevée par la nouvelle révolution au Mexique. Il aura à ce sujet une conférence avec l'ambassadeur Wilson, qui a attendu le retour du secrétaire d'Etat avant de regagner son poste à Mexico.

Quoique le gouvernement des Etats-Unis soit résolu de main-

tenir sa politique de non-intervention dans les affaires intérieures du Mexique, il n'en est pas moins bien décidé à veiller à ce que le gouvernement de Madero prenne toutes les mesures nécessaires pour protéger les citoyens américains.

La question des communications entre les villes de l'intérieur et les ports de Vera Cruz et Tampico fera aussi l'objet de représentations au gouvernement mexicain, car il est absolument nécessaire que les dites communications soient ouvertes de façon à permettre aux étrangers de quitter le pays s'ils le désirent.

Dans certains milieux on est d'avis que le gouvernement américain serait en droit d'agir au Mexique comme il l'a fait au Nicaragua, pour assurer les communications par voie ferrée. Cependant il est peu probable que le département d'Etat ait recours à une telle mesure.

Le consul américain à Vera Cruz, dans une dépêche envoyée ce matin, donne quelques détails sur la situation dans cette ville. Le général insurgé Félix Diaz a assuré au consul que tant qu'il resterait maître de la ville les étrangers ne courraient aucun danger.

Cette dépêche annonce aussi que les quelques détachements fédéraux campés dans environs de Vera Cruz, ne paraissent pas très pressés d'engager le combat contre Diaz.

—Mobile, Ala., 21 octobre.—Une perquisition a été opérée ce matin à bord de la goélette américaine "L. M. Dantzier" par des agents du gouvernement fédéral et quoiqu'ils aient refusé de dévoiler le résultat de cette perquisition, on sait de bonne source

que des armes et des munitions de guerre destinées aux insurgés mexicains ont été découvertes à bord du navire.

Cette goélette avait été visitée la semaine dernière par les côtes douaniers "Winona" et "Pascagoula", mais rien de suspect n'avait été découvert à bord. Depuis lors ce voilier avait été étroitement surveillé, mais néanmoins on a tout lieu de croire que des caisses d'armes et de munitions avaient été chargées à son bord pendant la nuit.

Commission d'enquête du Sénat

Washington, 21 octobre.—M. George W. Perkins a démenti lundi le bruit en circulation par lequel il aurait donné \$300,000 pour la campagne Roosevelt. Il a certifié avoir versé \$122,500 M. Perkins a affirmé que le témoignage du sénateur Penrose était absolument faux et qu'il devrait ou prouver ses assertions ou les retirer.

M. Thomas Fortune Ryan a comparu lundi et a déclaré avoir donné \$350,000 pour le comité démocrate en 1904, et que pour la campagne de 1912 il avait versé \$75,000 entre les mains du gouverneur Harmon et \$35,000 entre celles de M. Underwood.

M. Perkins a déclaré avoir donné en 1904 \$300,000 ; il était alors avec la New York Life Insurance Company, et que cette compagnie n'avait souscrit pour la campagne républicaine que parce que le parti démocrate avait des théories qui affectaient sérieusement l'actif des personnes assurées par la compagnie.

FRANC PARLER
AUX FUMEURS DE PIPES.

Les deux dernières années viennent d'assister à une révolution parmi les fumeurs de pipe ! Prince Albert paraît à l'horizon avec une marque nouvelle. Ici est un tabac d'un parfum odorant et brûlé sans acidité. C'est un tabac qui brûle lentement, mais aussi qui brûle légèrement et fermement tirant son feu de près, et ne s'éloignant jamais, se réduisant en cendres des plus fines et que vous pourriez fumer sans qu'il vous sèche la langue.

Prince Albert apporte la première amélioration notable dans le tabac de pipe depuis les jours de Walter Raleigh. Il a fait plus dans deux ans pour rendre la pipe populaire que tous les autres tabacs à fumer dans une génération.

Maintenant messieurs, nous voulons que vous sachiez pourquoi le Prince Albert est différent, pourquoi il est dans une classe à lui par lui seul. La raison en est du procédé Prince Albert. Voilà ce qui a fait P. A. ce qu'il est.

Ce procédé a été découvert par un savant Allemand très connu qui aimait tendrement une pipe et faisait des expériences avec des tabacs à fumer. Il savait avoir frappé sur une grande chose dans ce procédé. Nous de même quand cette compagnie en a fait l'acquisition. Des experts furent employés pour le perfectionner. Le travail dura trois ans et coûta une forte somme d'argent. Mais nous savions que cela ferait un tabac à fumer remarquable et nous en avions la foi.

Le Brevet des Etats-Unis sur ce procédé a été accordé le 30 Juillet 1907.

Maintenant Messieurs tout est sur vos faces connaître. Si vous n'avez pas essayé le Prince Albert, essayez-le maintenant. Mettez-le en jugement dans votre pipe. Laissez le tabac fumer pour lui-même. Alors vous comprendrez ce que le procédé de Prince Albert demande de vous. Vous saurez pourquoi il a révolutionné le monde des fumeurs et commence à s'introduire de plus en plus dans le monde.

un représentant du gouvernement de Colombie, qui désirait voir M. Roosevelt, s'est vu congné à la porte par les détectives. Il a envoyé plus tard des fleurs au colonel, avec un mot, l'accusant d'avoir commis un crime affreux en prenant Panama à la Colombie.

Milwaukee, Wis., 21 octobre.—Presque tous les ministres des cultes de la ville ont parlé de la tentative d'assassinat contre Roosevelt et ont demandé un jugement rapide du coupable.

La mort du lieutenant Gericke

est profondément regrettée en Allemagne.

Berlin, 21 octobre.—La mort des aéronautes Gericke et Steller, qui ont été tués hier par une explosion de leur ballon, a causé une profonde émotion non seulement à Berlin, mais dans toute l'Allemagne.

Le lieutenant Gericke devait défendre la coupe Gordon Bennett au prochain concours international.

Il faisait l'essai de son nouvel aérostat et se trouvait à une altitude d'environ 6000 pieds lorsqu'il fut surpris par un violent orage. On présume que la foudre a frappé l'enveloppe du ballon qui a immédiatement fait explosion, précipitant les aéronautes sur le sol.

Gericke avait pris part avec succès, ces années dernières, aux concours internationaux d'aérostation.

Chicago, 21 octobre.—Le colonel Roosevelt a quitté l'Hôpital de la Mercy dans une ambulance vers 7 heures 15, son train qui devait partir à 8 h. 15 n'a quitté Chicago qu'à 8 heures 30 par suite d'une rencontre de 2 locomotives.

La nuit dernière, le colonel a mal dormi, il a passé une nuit très agitée et paraissait nerveux ; mais au moment du départ il a déclaré se sentir beaucoup mieux et qu'il était content à la pensée de revoir bientôt Oyster Bay.

Le colonel s'est levé à 6 heures et a reçu à 6 heures 30 la visite du docteur McCauley qui lui a fait un dernier pansement avant son départ.

Les médecins ont tenu une consultation lundi matin et ont publié le rapport suivant :

Pouls, 76 ; température, 95, et respiration, 18 ; il y a moins d'inflammation ; l'endroit où est la balle est sensible ; les conditions générales sont bonnes.

DR JOHN B. MURPHY,
DR ALEXANDER LAMBERT,
DR A. D. BRVAN,
DR SCURRY L. TERRELL.

Le colonel Roosevelt était prêt longtemps avant son départ, il a marché de sa chambre à la chaise roulante sans difficulté, il était accompagné du docteur Murphy et de Mme Roosevelt. Un grand nombre de personnes l'attendaient en dehors de l'hôpital, il a été chaleureusement applaudi. Au moment du départ il a serré à main de la mère Mary Raphael la supérieure de l'hôpital.

Chicago, 21 octobre.—M. Louis E. Molina, qui se prétend être

PRINCE ALBERT

"La joie nationale du fumeur"

Vous pourrez en rouler en cigarette aussi bien que dans une pipe. Nous vous disons messieurs qu'ici est la vraie cigarette — si différente dans sa fraîcheur, fragrance et saveur, qu'il surpasse toutes autres marques existant sur la face du globe qui contiennent poussière et cotes.

Roulez une cigarette de P. A. et vous saurez ce qui en suit. Il ouvre une nouvelle ère qu'aucun autre ne pourra jamais remplacer. Achetez un de ces petits paquets et prenez un nouveau bail sur la joie de cigarette.

Tous les marchands vendent le Prince Albert partout. Dix sous dans le fameux bidon rouge, cinq sous dans le petit sac en linges. En livre ou demi-livre en boîtes en fer blanc, "humidor" et par livre en bocaux de cristal.

R. J. REYNOLDS TOBACCO Co.,
Winston-Salem, N. C.